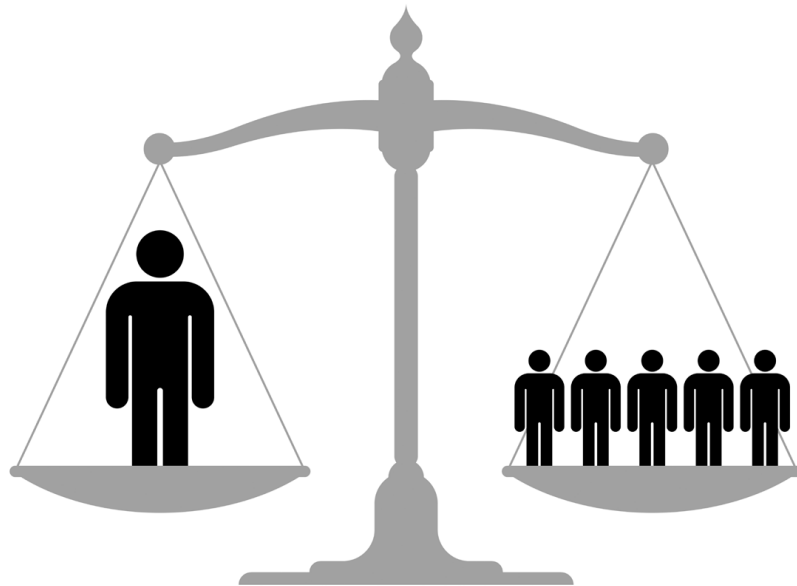


Test basé sur les normes

Français langue première
40S : Langue et communication
12^e année

Lecture

L'égalité sociale :



souhaitable, mais contestable

Données de catalogage avant publication – Éducation et Enseignement supérieur Manitoba

Test basé sur les normes, français langue première 40S : langue et communication,
12^e année [ressource électronique]. Clé de correction : lecture — Mai 2015

ISBN : 978-0-7711-6053-0 (PDF)

1. Français (Langue) – Examens.
 2. Tests centrés sur une norme – Manitoba.
 3. Français (Langue) – Étude et enseignement (Secondaire) – Manitoba.
1. Manitoba. Éducation et Enseignement supérieur Manitoba.
448.0076

Tous droits réservés © 2015, le gouvernement du Manitoba représenté par le ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur.

Éducation et Enseignement supérieur Manitoba
Division du Bureau de l'éducation française
Winnipeg (Manitoba) Canada

Tous les efforts ont été faits pour mentionner les sources aux lecteurs et pour respecter la *Loi sur le droit d'auteur*. Dans le cas où il se serait produit des erreurs ou des omissions, prière d'en aviser Éducation et Enseignement supérieur Manitoba.

La reproduction de ce document à des fins éducationnelles non commerciales est autorisée à condition que la source soit mentionnée.

Vous pouvez commander des exemplaires imprimés de ce document du Centre des manuels scolaires du Manitoba, à l'adresse <www.mtbb.mb.ca>.
ISBN : 978-0-7711-6052-3 (version imprimée)

Le site Web pourrait faire l'objet de changement sans préavis.

Les opinions et les idées exprimées dans ce cahier peuvent représenter le point de vue d'un auteur et ne reflètent pas nécessairement la position du gouvernement du Manitoba.

Dans le présent document, les mots de genre masculin appliqués aux personnes désignent les femmes et les hommes.

Table des matières

Introduction.....	1
Modalités de correction	3
Compilation des notes.....	3
Avant la correction	3
Pendant la correction	3
Cas particuliers relevés durant la correction	4
Résultats d'apprentissage	5
Tâches et pistes à suivre	6
Tableau pour transposer la note sur 50 points.....	23

Introduction

Du 25 au 27 mai 2015, les élèves de la 12^e année du programme scolaire français ont passé le *Test basé sur les normes de Français langue première, 40S : Langue et communication*. Le test évalue les compétences des élèves dans trois domaines :

- la Communication orale – L’écoute,
- la Lecture,
- l’Écriture.

Le présent document traite de la Lecture. Il présente les modalités de correction dont la personne correctrice doit tenir compte afin de faire une évaluation juste et équitable des réponses des élèves.

Dans ce document vous trouverez :

- les modalités de correction,
- les résultats d’apprentissage évalués,
- les tâches de compréhension et les pistes à suivre,
- le tableau pour transposer la note de l’élève.

Vous trouverez aux pages 3 et 4 les modalités de correction. L’application des modalités repose sur une bonne connaissance des résultats d’apprentissage, des textes retenus, de la *Grille d’évaluation qualitative*, de la *Grille d’évaluation d’une synthèse*, des tâches, de la répartition des points, des remarques, des pistes à suivre ainsi que des modèles de réponses d’élèves.

À la page 5, vous trouverez le tableau des résultats d’apprentissage évalués en Lecture. Ce tableau reprend l’information présentée dans la trousse d’information *Français langue première, langue et communication, secondaire 4, les normes*¹.

Les textes choisis ainsi que les tâches de compréhension correspondent aux résultats d’apprentissage généraux et aux résultats d’apprentissage spécifiques de la 12^e année retenus pour le test.

Dans la majorité des tâches de compréhension, il y a plus d’une réponse possible. Quoique quelques pistes soient offertes, il est impossible de prévoir toutes les réponses équivalentes. Ainsi, la personne correctrice est souvent appelée à porter son propre jugement par rapport à la qualité de la réponse de l’élève.

À partir de la page 6, vous trouverez la répartition des points et les pistes à suivre pour chacune des tâches de compréhension.

1. MANITOBA. MINISTÈRE DE L’ÉDUCATION ET DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE. *Français langue première, langue et communication, secondaire 4, les normes*, Winnipeg, Manitoba, Le Ministère, 2000.

Dans la marge de droite de la clé de correction, en plus de la pondération accordée à chaque tâche, vous trouverez un code qui précise les résultats d'apprentissage généraux, les résultats d'apprentissage spécifiques et les indicateurs de performance visés. La lecture des codes se fait à l'aide du tableau à la page 5. Par exemple, le code L3-A-1 se lit ainsi :

- Le **L3** fait référence au résultat d'apprentissage général : L'élève sera capable de comprendre des textes divers, y compris des produits médiatiques, pour satisfaire ses **besoins d'information**.
- Le **A** fait référence au premier résultat d'apprentissage spécifique : L'élève sera capable d'évaluer l'efficacité des procédés d'écriture employés par l'auteur d'un texte argumentatif.
- Le **1** fait référence au premier indicateur de performance correspondant à la norme : L'élève dégage les procédés d'écriture utilisés par l'auteur dans le texte argumentatif, ainsi que les valeurs véhiculées et le point de vue.

Modalités de correction

Compilation des notes

Les deux domaines de compréhension (Communication orale – L'écoute et Lecture) comptent pour 50 % de la note du test. Pour ces deux domaines, l'élève obtiendra une note sur 20 points (valeur totale en compréhension). Afin de transposer cette note sur 50 points, la personne correctrice pourra utiliser le tableau à la page 23 du présent document.

La personne correctrice doit respecter les modalités suivantes.

Avant la correction

- Bien connaître les résultats d'apprentissage généraux, les résultats d'apprentissage spécifiques et les indicateurs de performance présentés dans le tableau du présent document (page 5).
- S'assurer d'avoir lu tous les textes du document intitulé *Cahier de préparation*.
- Étudier le présent document afin de bien comprendre les tâches, la répartition des points, les remarques et les pistes à suivre.
- Étudier la *Grille d'évaluation qualitative* qui présente les éléments relatifs aux trois niveaux de réflexion. Cette grille sert à évaluer les tâches critiques.
- Étudier la *Grille d'évaluation d'une synthèse* qui présente les éléments relatifs aux cinq niveaux de performance. Cette grille sert à évaluer la synthèse.

Pendant la correction

Difficulté à accorder une note

- Si la personne correctrice éprouve de la difficulté à évaluer une réponse, elle doit relire la tâche, la répartition des points, les pistes à suivre, les modèles de réponses d'élèves et, s'il y a lieu, les remarques et la *Grille d'évaluation qualitative* ou la *Grille d'évaluation d'une synthèse*. Si elle a encore des doutes, elle ne doit pas hésiter à consulter la personne responsable de la correction ou une autre personne correctrice.

Évaluation d'une tâche critique

- Pour évaluer la réponse de l'élève, référez-vous aux éléments recherchés sous les niveaux de réflexion dans la *Grille d'évaluation qualitative*.
- Transcrire la note (3, 2, 1 ou 0) sur la feuille de notation.

Évaluation d'une synthèse

- Pour évaluer la réponse de l'élève, référez-vous aux éléments recherchés sous les niveaux de performance dans la *Grille d'évaluation d'une synthèse*.
- Chacune des deux catégories (fond et forme) représente 50 % de la note accordée à la synthèse.
- Attribuez un niveau de performance en tenant compte des chevauchements possibles entre deux niveaux.
- Transcrire la note (5; 4,5; 4; 3,5; 3; 2,5; 2; 1,5; 1 ou 0) sur la feuille de notation.

Cas particuliers relevés durant la correction

- **Sources non indiquées** : Lorsque l'élève n'indique pas d'où provient un emprunt, la personne correctrice doit indiquer dans le cahier d'où provient le passage emprunté et attribuer une note pour la partie du travail qui appartient à l'élève.
- **Pas de réponse** : Dans le cas d'un élève qui n'a pas fourni de réponse, il faut noircir « PR » sur la feuille de notation. Toutefois, au moment du calcul des résultats, l'élève obtient la note zéro.
- **Réponse incompréhensible** : Lorsque la réponse de l'élève est dépourvue de sens, il faut accorder la note zéro.
- **Mots anglais ou anglicismes dans la réponse** : Étant donné que cette partie du test porte sur la compréhension, l'élève qui, à l'occasion, utilise des mots anglais ou des anglicismes ne sera pas pénalisé pourvu que la réponse soit claire.
- **Réponse illisible** : Lorsque l'écriture est indéchiffrable, il faut accorder la note zéro.
- Toute irrégularité doit être portée à l'attention de la personne responsable de la correction.

Résultats d'apprentissage

Lecture, 12 ^e année		
Résultats d'apprentissage généraux	Résultats d'apprentissage spécifiques	Indicateurs de performance correspondant à la norme
<p>L3</p> <p>L'élève sera capable de comprendre des textes divers, y compris des produits médiatiques, pour satisfaire ses besoins d'information.</p>	<p>A</p> <p>L'élève sera capable d'évaluer l'efficacité des procédés d'écriture employés par l'auteur d'un texte argumentatif.</p> <p>B</p> <p>L'élève sera capable de réagir de façon critique aux valeurs véhiculées et aux points de vue présentés dans le texte.</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. L'élève dégage les procédés d'écriture utilisés par l'auteur dans le texte argumentatif, ainsi que les valeurs véhiculées et le point de vue. 2. L'élève porte un jugement sur l'efficacité des procédés d'écriture, les valeurs véhiculées et le point de vue en établissant des rapports cohérents entre ces éléments et l'intention de communication. 3. L'élève confirme ou nuance son jugement, s'il y a lieu, sous la forme d'une conclusion.
<p>L4</p> <p>L'élève sera capable de comprendre des textes divers, y compris des produits médiatiques, pour satisfaire ses besoins d'imaginaire et d'esthétique.</p>	<p>A</p> <p>L'élève sera capable de dégager les thèmes et les symboles dans le récit et d'en faire ressortir la signification et l'importance.</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. L'élève dégage les thèmes et les symboles dans le récit. 2. L'élève met en valeur leur signification et leur importance.
	<p>B</p> <p>L'élève sera capable de dégager les valeurs véhiculées par les personnages et d'en faire ressortir l'incidence sur le récit.</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. L'élève dégage les valeurs véhiculées par les personnages. 2. L'élève met en évidence les liens entre les valeurs et le déroulement du récit.
	<p>C</p> <p>L'élève sera capable de réagir aux valeurs véhiculées dans un texte.</p> <p>D</p> <p>L'élève sera capable de réagir à la vision du monde, aux thèmes et aux procédés d'écriture présents dans un texte poétique.</p>	<ol style="list-style-type: none"> 1. L'élève dégage les valeurs véhiculées dans un texte, la vision du monde, les thèmes et les procédés d'écriture dans un texte poétique. 2. L'élève porte un jugement sur chacun de ces éléments et les liens entre eux en s'appuyant sur des arguments cohérents et logiques. 3. L'élève confirme ou nuance son jugement, s'il y a lieu, sous la forme d'une conclusion.

Tâches et pistes à suivre

Pauvre surhomme	
4. En imposant l'égalité absolue, la société décrite par l'auteur ne respecte pas certaines valeurs. Expliquez UNE de ces valeurs en vous appuyant sur des éléments pertinents du récit.	L4-B-1
RÉPARTITION DES POINTS Attribuer 2 points si l'élève explique de façon pertinente une valeur non respectée par la société décrite par l'auteur en s'appuyant sur des éléments pertinents du récit. Attribuer 1 point si l'élève explique de façon générale une valeur non respectée par la société décrite par l'auteur en s'appuyant sur certains éléments du récit. N'attribuer aucun point si la réponse est erronée, insuffisante, hors sujet ou absente.	2 points
Pistes à suivre	
<ul style="list-style-type: none">• L'égalité est une valeur que plusieurs préconisent et avec raison. Par contre, jusqu'où irions-nous afin d'atteindre et de préserver l'égalité? L'auteur du récit nous présente ici une société plutôt dystopique dans laquelle plusieurs valeurs sont complètement bafouées au nom de l'égalité absolue.<ul style="list-style-type: none">- L'intelligence, l'excellence, l'ambition, l'individualisme George et Harrison Bergeron, les meilleures ballerines et les meilleurs musiciens portent tous des handicaps afin d'anéantir toute disparité intellectuelle entre eux et les « moins chanceux », et d'éliminer toute inégalité dans leurs compétences.<ul style="list-style-type: none">◦ « Nul ne pouvait se targuer d'être plus malin qu'un autre; nul ne pouvait se targuer d'être plus beau qu'un autre, ni d'être plus fort ou plus rapide » (lignes 3 à 6).◦ « Quant à George, comme son intelligence était nettement au-dessus de la normale, il portait dans l'oreille un petit handicap sous forme de récepteur radio que la loi ne lui permettait pas d'ôter. Il était branché sur un émetteur du gouvernement qui, toutes les vingt secondes environ, envoyait un bruit quelconque dans les sons aigus pour empêcher les gens, tels que George, de profiter injustement de leur intelligence aux dépens des autres » (lignes 21 à 30).◦ « Une sonnerie vibrante résonna dans la tête de George et ses pensées s'enfuirent, prises de panique, comme des cambrioleurs qui entendent la sonnette d'alarme » (lignes 34 à 38).◦ « Sur les huit ballerines, deux s'étaient écroulées sur le sol du studio et se tenaient les tempes » (lignes 93 à 95).◦ « Le programme de télévision fut soudain interrompu pour donner le bulletin d'information. Tout d'abord, on ne sut pas très bien de quoi il était question, car le speaker, comme tous les speakers, avait une sérieuse difficulté de parole [...] À la fin, il y renonça et tendit le papier à une ballerine pour qu'elle le lise » (lignes 137 à 141, 144 et 145).	

- « Elle devait être d'une beauté extraordinaire, car le masque qu'elle portait était hideux. Et il était facile de constater qu'elle était la plus robuste et la plus gracieuse de toutes les danseuses, car ses sacs de handicaps étaient aussi gros que ceux portés par des hommes de cent kilos » (lignes 151 à 157).
- « Mais le bruit d'une collision d'automobiles résonna dans sa tête au moment où il comprenait, et l'idée fut balayée » (lignes 217 à 219).
- « Les musiciens regagnèrent leurs sièges en se bousculant, et Harrison les débarrassa aussi de leurs handicaps. "Jouez de votre mieux, leur dit-il, et je vous ferai barons, ducs et comtes" » (lignes 263 à 266).

- **La beauté**

Harrison Bergeron doit porter un déguisement et modifier son apparence physique afin de ne pas ressortir de la norme et d'offusquer personne. Il en est de même pour les plus jolies ballerines, qui doivent porter d'horribles masques et modifier leurs voix afin de respecter l'égalité imposée par la société.

- « Nul ne pouvait se targuer d'être plus malin qu'un autre; nul ne pouvait se targuer d'être plus beau qu'un autre, ni d'être plus fort ou plus rapide » (lignes 3 à 6).
- « Elles étaient alourdies par des contrepoids et des sacs de plomb de chasse; quant à leurs visages, ils étaient masqués. Ainsi, nul ne pouvait, devant un geste gracieux ou un ravissant visage, se sentir pris au piège » (lignes 45 à 50).
- « Elle devait être d'une beauté extraordinaire, car le masque qu'elle portait était hideux. Et il était facile de constater qu'elle était la plus robuste et la plus gracieuse de toutes les danseuses, car ses sacs de handicaps étaient aussi gros que ceux portés par des hommes de cent kilos » (lignes 151 à 157).
- « Et il lui fallut s'excuser pour sa voix. En effet, c'était vraiment injuste qu'une femme pût se servir d'une voix pareille. C'était une mélodie, chaude, lumineuse, au rythme enchanteur » (lignes 158 à 161).
- « Dans cette course qu'est la vie, Harrison traînait plus de 150 kilos. Et, pour l'enlaidir, les A.D.G.H. le forçaient à porter tout le temps un faux nez en caoutchouc, énorme et rouge, à se raser les sourcils et à recouvrir d'une pellicule noire et proéminente quelques-unes de ses belles dents blanches et régulières » (lignes 194 à 201).

- **La liberté, le respect de la vie**

En imposant toutes sortes de restrictions et de handicaps aux mieux nantis dans le but de maintenir une société égalitaire, l'autorité piétine sur deux des valeurs les plus fondamentales : la liberté et le respect de la vie. Les amendes, l'emprisonnement, la souffrance et même la mort attendent ceux et celles qui osent exceller ou se démarquer des autres.

- « Sur les huit ballerines, deux s'étaient écroulées sur le sol du studio et se tenaient les tempes » (lignes 93 à 95).
- « Deux ans de prison et 2 000 dollars d'amende pour chaque plomb ôté, dit George, je trouve que ça ne vaut pas la chandelle » (lignes 111 à 113).
- « Il fut bientôt évident que leur intention était d'aller embrasser le plafond. Ils l'embrassèrent. Puis, neutralisant la force de

la gravité par la seule puissance de leur volonté et de leur amour, ils restèrent suspendus en l'air, au-dessous du plafond, et ils s'embrassèrent pendant longtemps, très longtemps. C'est alors qu'arriva Diana Moon Glampers. Elle fit son entrée dans le studio, tenant un lourd fusil à deux canons. Elle tira deux fois et l'empereur et l'impératrice moururent avant même d'avoir touché le sol » (lignes 296 à 308).

- **La puissance, la force, le pouvoir**

La société exige que les individus ayant une force physique au-delà de la norme portent des handicaps de façon à ce qu'ils n'aient aucun avantage sur les plus faibles.

- « Nul ne pouvait se targuer d'être plus malin qu'un autre; nul ne pouvait se targuer d'être plus beau qu'un autre, ni d'être plus fort ou plus rapide » (lignes 3 à 6).
- « Elles étaient alourdies par des contrepoids et des sacs de plomb de chasse; quant à leurs visages, ils étaient masqués. Ainsi, nul ne pouvait, devant un geste gracieux ou un ravissant visage, se sentir pris au piège » (lignes 45 à 50).
- « “Tu as l'air fatigué brusquement, dit Hazel. Tu devrais t'étendre sur ce divan et soutenir ton handicap de plomb sur les oreillers, mon chéri.” Elle parlait des vingt kilos de plomb qui étaient fixés dans un sac de toile autour du cou de George » (lignes 96 à 100).
- « Pour le reste, Harrison n'était rien moins qu'un assemblage de ferronnerie. Jamais personne n'avait porté plus de handicaps. On lui avait opposé tous les obstacles possibles au fur et à mesure de sa croissance [...] Au lieu d'avoir un petit récepteur radio dans l'oreille comme handicap mental, il portait d'énormes écouteurs, et, par surcroît, des lunettes aux verres énormes et ondulés » (lignes 177 à 181 et 182 à 186).

Les 100 000 façons de tuer un homme

5. Partagez-vous le point de vue exprimé dans cette chanson?

Justifiez votre réponse en vous appuyant sur des éléments pertinents de la chanson et d'un autre document du test.

RÉPARTITION DES POINTS

Attribuer **3 points** pour une justification perspicace appuyée sur des éléments pertinents de la chanson et d'un autre document du test.

Attribuer **2 points** pour une justification adéquate appuyée sur des éléments pertinents de la chanson et d'un autre document du test.

Attribuer **1 point** pour une justification rudimentaire contenant certains éléments de la chanson.

N'attribuer **aucun point** si la réponse est erronée, insuffisante, hors sujet ou absente.

REMARQUES

→ Une réponse qui se réfère seulement à la chanson peut mériter un maximum de 2 points.

→ Une réponse qui se réfère seulement à un autre document du test peut mériter un maximum de 1 point.

Pistes à suivre

Félix Leclerc croit que la meilleure façon de tuer un homme, c'est-à-dire, de le démoraliser, de lui enlever toute dignité, bref, de le réduire à un moins-que-rien, « c'est d' l'empêcher de travailler en lui donnant d' l'argent » (vers 15), « c'est d' le payer à ne rien faire » (vers 27), « c'est d' le payer pour être chômeur » (vers 43). À son avis, cela crée « des morts qui marchent » (vers 45).

Oui! Je partage le point de vue exprimé dans cette chanson.

• C'est en effet démoralisant de recevoir de l'assurance-emploi.

- Contrairement à ce que l'on pourrait penser, se faire « payer à ne rien faire » (vers 27) comme le dit si bien Félix Leclerc, ce n'est pas gratifiant. Leclerc compare les gens payés « pour être chômeur » (vers 43) à « des morts qui marchent » (vers 45). Ils ne sont donc plus vivants. À quoi bon recevoir de l'argent, mais être mort dans l'âme? Profitent-ils de la vie? Est-ce que c'est de l'argent dont ils ont réellement besoin? S'ils sont comme des morts, même après avoir reçu de l'aide financière, il faut se demander si c'est la meilleure façon d'aider les gens sans emploi.
- C'est démoralisant de se faire payer à ne rien faire. Le travail que l'on accomplit est une source de fierté pour tous. Comme le dit Martine Renaud, elle-même une assistée sociale : « On dit des assistés sociaux qu'ils ne peuvent pas être fiers de ce qu'ils ont, car ils n'ont rien. Ils ne peuvent pas être fiers non plus de ce qu'ils font, car ils ne font rien » (« Témoignage – Les préjugés », § 5).
- Françoise David, militante pour les assistés sociaux, le dit elle-même. Les gens ne veulent pas être à ne rien faire. Ils préfèrent travailler. « Ils ne demandent que ça les gens, contribuer [...] C'est pas une vie être à l'aide sociale » (*Peut-on exiger plus des assistés sociaux?*).

- **C'est à qui la responsabilité de se trouver un emploi payant?**

- Celui qui est physiquement et mentalement apte au travail, devrait travailler. Comme le dit le philosophe Patrick Turmel : « Avant d'utiliser les ressources sociales pour améliorer la situation des moins bien nantis, est-ce que nous ne devrions pas nous demander pourquoi ou comment ils sont arrivés là? Si nous ne répondons pas à cette question, n'y a-t-il pas un risque de subventionner les paresseux ou les profiteurs? » (« Les égalités », § 13.)
- Comme le dit Chantal Petitclerc, rendue paraplégique à l'âge de 13 ans, maintenant championne paralympique : « *On a chacun notre parcours... notre responsabilité, c'est d'en faire un beau parcours, de ne pas être une victime de ce parcours... J'aime penser que je me suis moi-même construit la vie que je voulais* » (« Comment se sortir de l'impuissance apprise », § 10).
- Il existe des abus et des profiteurs des ressources sociales. Nadera, une jeune maman seule, avoue : « ... certaines personnes lui avaient suggéré de continuer de toucher des prestations d'aide sociale jusqu'à ce que sa fille commence l'école. "Eh bien, je ne crois pas que cela nous rapportera quoi que ce soit dans l'avenir. Je dois me débrouiller seule, et je dois trouver la meilleure façon d'acquérir mon autonomie", s'est-elle dit » (« De succès en succès », § 5). C'est pourquoi elle a profité du programme de retour au travail Victor Mager et du programme ACCÈS pour atteindre son objectif de vie qui était de devenir enseignante, plutôt que de rester à la maison et de se faire payer à ne rien faire.

- **Le gouvernement doit faire davantage.**

- Nous sommes chanceux de vivre dans un pays où il y a des mesures sociales en place pour aider les gens moins nantis, qui n'ont pas d'emploi ou qui ne sont pas aptes au travail. Recevoir une rémunération, aussi petite soit-elle, peut vouloir dire la différence entre la vie et la mort. Mais, est-ce la meilleure façon d'aider les gens? La chanson de Leclerc fait réfléchir sur ce point.
 - Plutôt que de se contenter de distribuer des prestations, le gouvernement devrait s'intéresser davantage à encourager la création d'emplois et à mettre en place des mesures d'insertion à l'emploi. Comme le dit Françoise David : « ... de gouvernement en gouvernement, et ça ne change jamais, on fait des coupures, on fait des réformes... »; « On propose un certain nombre de mesures d'insertion à l'emploi, mais, en fait, il n'y en a pas assez pour tout le monde. Il y a des gens sur des listes d'attentes » (*Peut-on exiger plus des assistés sociaux?*). La logique dicte qu'il serait davantage profitable que ces gens soient des membres productifs de la société plutôt que d'en être à sa charge. Le gouvernement a donc tout intérêt à se hâter à mettre en place des mesures d'insertion et à créer des emplois.

Non! Je ne partage pas le point de vue exprimé dans cette chanson.

- **Les gens ont déjà la vie difficile.**

- Aussi petites soient-elles, les allocations d'aide sociale peuvent faire toute la différence entre la vie et la mort. C'est vrai qu'il est difficile de survivre avec 604 \$ par mois (*Peut-on exiger plus des assistés sociaux?*, Françoise David), mais sans cette prestation, les gens seraient davantage dans une situation difficile. Imaginez combien il y aurait de gens dans la rue, combien

il y aurait de sans-abris et d'itinérants si l'assistance sociale n'existait pas! Si, selon Leclerc, un assisté social est un mort qui marche, qu'est-ce qu'un chômeur qui ne reçoit pas d'assistance sociale? Y a-t-il pensé?

• **Les programmes sociaux peuvent aider les gens à sortir de la pauvreté.**

- Les programmes d'aide sociale n'empêchent pas les gens de travailler, contrairement à ce que dit Félix Leclerc (vers 15). L'assistance sociale est une mesure de soutien pour les gens qui ont subi un revers et qui nécessitent de l'aide. Les programmes visent à aider les gens à se former et à réintégrer le marché du travail.

◦ Nadera, une jeune mère seule, en est un bon exemple. « C'est grâce à un système de soutien efficace, à un bon programme de réinsertion en emploi et à sa propre ténacité que Nadera peut désormais entrevoir une carrière fructueuse et servir d'exemple aux autres mères monoparentales » (« De succès en succès », § 3). Elle a réussi à briser le cycle vicieux de la pauvreté même dans laquelle elle a été élevée et elle travaille à atteindre son objectif qui est de devenir enseignante.

• **Les programmes sociaux peuvent être un filet de sauvetage.**

- Martine, qui a été sur le marché du travail pendant plus de 20 ans, est pourtant maintenant prestataire de l'aide sociale. C'est suite à une grave dépression qu'elle a dû quitter son travail (« Témoignage – Les préjugés », § 2). Même si elle est « sur l'aide sociale », elle est fière d'elle-même en raison de sa contribution communautaire à plusieurs comités, dont Accès conditions vie. C'est grâce à ce programme qu'elle a pu mener ses luttes, sortir de son isolement et se créer un nouveau réseau social. Elle siège au conseil d'administration de ce programme et y travaille 20 heures par semaine (*ibid.*, § 5). Peut-on vraiment dire qu'elle est payée « à ne rien faire » (« Les 100 000 façons de tuer un homme », vers 27) comme le dit Leclerc? Martine contribue à la société dans la mesure de ses capacités. Elle nous fait ce rappel : « Croyez-moi, ça peut arriver à n'importe qui de tomber sur l'aide sociale, même à vous. Pensez-y avant de juger ces gens » (« Témoignage – Les préjugés », § 7).

L'égalité a bien meilleur goût

6. Expliquez en quoi l'inégalité rend les sociétés moins performantes en vous appuyant sur des éléments pertinents du texte.

RÉPARTITION DES POINTS

Attribuer **2 points** si l'élève explique de façon pertinente en quoi l'inégalité rend les sociétés moins performantes en s'appuyant sur des éléments pertinents du texte.

Attribuer **1 point** si l'élève explique de façon générale en quoi l'inégalité rend les sociétés moins performantes en s'appuyant sur certains éléments du texte.

N'attribuer **aucun point** si la réponse est erronée, insuffisante, hors sujet ou absente.

Pistes à suivre

- **L'inégalité qui règne au sein de plusieurs sociétés occidentales affecte leur performance à plusieurs niveaux selon Richard Wilkinson. En matière de qualité de vie et de santé, les pays inégalitaires paraissent plutôt malades comparés aux pays ayant moins de disparités sociales.**
 - « Aux États-Unis, on débourse chaque année environ 6 000 dollars en soins de santé par personne; en Grèce, c'est moins de 3 000 dollars. On compte six fois plus d'appareils d'imagerie médicale par habitant aux États-Unis qu'en Grèce. Pourtant, pour un enfant né au pays de l'Oncle Sam, le risque de mourir avant l'âge d'un an est plus élevé de 40 % que pour un bébé né en Grèce » (§ 9).
 - « Les services à la population ne sont que partiellement efficaces. Ils traitent chaque problème séparément, sans s'attaquer à leur cause commune, qui est l'inégalité » (§ 9).
 - « Les effets de l'inégalité se font sentir dans la vaste majorité de la population, pas seulement dans les couches les plus pauvres [...] on constate que les Anglais les plus favorisés ont un taux de mortalité supérieur aux Suédois de la même classe sociale. En fait, il y a davantage de mortalité chez les professionnels les plus privilégiés de l'Angleterre que chez les ouvriers les plus modestes de la Suède! » (§ 10.)
 - « Paraître inférieur aux yeux d'autrui compte parmi les pires sources de stress pour un être humain. Et lorsqu'un stress devient chronique, il abîme le corps : il altère plusieurs de nos fonctions physiologiques, y compris les systèmes immunitaire et cardiovasculaire » (§ 12).
 - Wilkinson fait référence au Vermont et au New Hampshire, deux des États les plus égalitaires des É.-U. : « Ils sont parmi les États les plus égalitaires, et la qualité de vie y est la meilleure du pays. De tous les États, le New Hampshire a la plus faible prévalence de problèmes sociaux et de santé, suivi de près par le Vermont, au troisième rang » (§ 14).

- **Les relations humaines sont aussi affectées par l'inégalité sociale observée dans certaines sociétés. Les gens sont moins sensibles aux autres et, dans un certain acte d'autoprotection, ils ont tendance à manquer de confiance envers autrui, à se comparer continuellement aux autres et à ignorer des enjeux collectifs importants.**
 - « Les statistiques le confirment : dans les pays moins égalitaires, les gens s'impliquent moins dans leur collectivité et sont moins enclins à se faire confiance. Au Portugal, 90 % des gens se méfient les uns des autres! » (§ 6.)
 - « C'est la rupture du tissu social qui est en jeu; la méfiance et la peur se propagent à tous les échelons de la hiérarchie » (§ 8).
 - « L'inégalité accentue notre sensibilité aux comparaisons sociales. Quand les écarts de revenus sont grands, il devient plus important de savoir où chacun se situe. Même les plus fortunés ont le sentiment de devoir rivaliser pour continuer à se hisser dans la hiérarchie sociale, quoique les effets soient bien pires au bas de l'échelle qu'au sommet » (§ 11).
 - « Lorsque les disparités économiques sont grandes, c'est chacun pour soi; les gens se préoccupent moins du sort des autres parce qu'ils ont l'impression de devoir se débrouiller seuls » (§ 19).
 - Wilkinson observe le phénomène contraire chez les sociétés plus égalitaires : « L'égalité est la fondation sur laquelle s'érigent des sociétés plus coopératives, plus unies. Et les effets protecteurs de la cohésion sociale sont bien documentés » (§ 7).
 - « Les pays égalitaires font aussi preuve d'un plus grand civisme : ils donnent davantage à l'aide internationale et recyclent une plus grande part de leurs déchets, par exemple » (§ 19).
- **On observe également un rendement inférieur en éducation chez les sociétés affectées par les inégalités sociales.**
 - « Les pays où les revenus sont plus égaux génèrent davantage de brevets par habitant que les pays où ils le sont moins [...] Ce n'est pas si étonnant si on considère que le rendement scolaire est inférieur dans les sociétés inégalitaires : leurs élèves ont de moins bonnes notes en maths et en lecture » (§ 20).
 - « La mobilité sociale y est également plus faible : un enfant né de parents pauvres a beaucoup moins de chances de s'élever dans l'échelle sociale s'il grandit aux États-Unis que s'il grandit en Norvège, par exemple. Quand l'inégalité règne, le talent se gaspille » (§ 20).
- **Richard Wilkinson conteste aussi le système hiérarchique actuel dans le monde du travail. La performance et la productivité, individuelles et collectives, étant deux éléments majeurs qui pourraient bénéficier d'un système plus égalitaire pour les employés.**
 - « Il existe beaucoup d'entreprises prospères où les employés détiennent la majorité des actions, dont l'Orchestre symphonique de Londres et le fabricant du Gore-Tex, W.L. Gore et associés. De nombreuses études montrent que l'actionnariat salarié entraîne des gains de productivité substantiels s'il est jumelé à des méthodes de gestion participative » (§ 16).
 - « Après tout, c'est d'abord au travail que se crée l'inégalité : [...] c'est là que nous sommes classés comme supérieurs ou subordonnés. C'est aussi là que nous pourrions retrouver un réel esprit communautaire, si nous n'étions pas soumis à de telles hiérarchies » (§ 17).

Synthèse

7. L'égalité sociale : souhaitable, mais contestable.

Exposez² la problématique associée à la poursuite de l'égalité sociale en vous appuyant sur des éléments pertinents des documents imprimés et audiovisuel.

RÉPARTITION DES POINTS

Attribuer **5 points** pour une réponse correspondant au niveau 5 de la *Grille d'évaluation d'une synthèse*.

Attribuer **4 points** pour une réponse correspondant au niveau 4 de la *Grille d'évaluation d'une synthèse*.

Attribuer **3 points** pour une réponse correspondant au niveau 3 de la *Grille d'évaluation d'une synthèse*.

Attribuer **2 points** pour une réponse correspondant au niveau 2 de la *Grille d'évaluation d'une synthèse*.

Attribuer **1 point** pour une réponse correspondant au niveau 1 de la *Grille d'évaluation d'une synthèse*.

Attribuer **4,5; 3,5; 2,5** ou **1,5 point(s)** lorsqu'une réponse correspond au chevauchement entre deux niveaux.

N'attribuer **aucun point** pour une réponse erronée, insuffisante, hors sujet ou absente.

REMARQUES

→ Une réponse ne faisant pas référence à au moins 3 textes différents et au document audiovisuel peut mériter un maximum de 3 points.

→ Une réponse ne faisant pas référence au document audiovisuel peut mériter un maximum de 3,5 points.

→ Une réponse ne faisant pas référence aux documents imprimés peut mériter un maximum de 1,5 point.

→ Une réponse ne faisant pas référence ni aux documents imprimés ni au document audiovisuel ne mérite aucun point.

→ Une réponse exposant seulement un côté de la problématique peut mériter un maximum de 2 points.

Pistes à suivre et références à paraphraser

L'égalité sociale : souhaitable.

Si on s'en tient aux valeurs canadiennes, les gens devraient avoir droit à une vie confortable. Et pour certains, le gouvernement se doit, dans une société civilisée, de venir en aide aux moins nantis afin qu'ils puissent aussi jouir de la vie. Grâce à l'aide sociale, on nous dit que ces gens survivent tout juste. Mais on nous dit qu'ils ont également besoin d'aide afin de se sortir de la misère et que notre gouvernement se doit de leur tendre la main pour leur donner la chance d'être égaux avec les plus chanceux de la société.

2. Présenter un ensemble de faits ou d'idées, dans un ordre qui permet d'en saisir la complexité, sans porter de jugement personnel.

- **Les gens se retrouvant au fond du baril sont parfois fragiles et, selon certains, notre gouvernement devrait intervenir davantage en offrant et non pas en exigeant plus des assistés sociaux.**
 - « Je trouve que, désolée, mais la question est vraiment mal posée. On demande déjà aux personnes à l'aide sociale, qui sont dites aptes au travail, de survivre avec 604 \$ par mois. Vous essayez, tout le monde autour de la table, juste pour le fun. C'est pas drôle du tout » (*Peut-on exiger plus des assistés sociaux?*, Françoise David).
 - « Faut voir qu'avec l'aide sociale, les montants sont établis à peu près entre 50 et 70 % du seuil de faible revenu ou du salaire minimum. Le problème c'est que le salaire minimum, le revenu minimum, le coût de la vie a augmenté pour tout le monde et il a augmenté aussi pour les plus pauvres d'entre nous et les assistés sociaux » (*Peut-on exiger plus des assistés sociaux?*, Ysabel Provencher).
 - « C'est pas une vie, être à l'aide sociale. On va tous convenir de ça. Et les gens à l'aide sociale en conviennent aisément eux-mêmes et elles-mêmes » (*Peut-on exiger plus des assistés sociaux?*, Françoise David).
 - « Il y a les expériences de travail, de bénévolat et, il y a aussi l'éducation. Nos économies et nos démographies changent. En principe, il y a des emplois en ce moment. Pourquoi? Parce que les baby-boomers quittent le marché du travail. Donc, le taux de chômage va, en principe diminuer, mais ce sont des emplois qui nécessitent de la formation, des emplois plus complexes. Donc, moi je pense que oui, on peut exiger plus, mais encore faut-il l'avoir offert en termes de formation et c'est un excellent outil aussi sur le plan social pour rayer l'isolement. Il y a rien de pire que l'isolement dans la vie » (*Peut-on exiger plus des assistés sociaux?*, Paul St-Pierre Plamondon).
 - « Moi, je pense que ça continue, il y en a qui n'aimeront peut-être pas ce que je vais dire, mais ça continue parce qu'entre autres, depuis que je navigue dans ce dossier-là, qui fait à peu près vingt ans, de gouvernement en gouvernement, et ça ne change jamais, on fait des coupures, on fait des réformes, mais, dans le fond, le message qu'on envoie tout le temps, quel que soit le gouvernement, c'est : ils ne se grouillent pas le cul, puis on va leur donner un p'tit coup de pied au derrière, puis comme ça on va les amener à s'en sortir. Alors, qu'en fait, je ne dis pas que ça serait simple, parce que c'est un dossier qui est complexe et Madame a tout à fait raison dans ce qu'elle dit. Faisons de l'offre. Offrons de l'alphabétisation, offrons des études secondaires » (*Peut-on exiger plus des assistés sociaux?*, Françoise David).
 - « Quand on en ouvre des programmes, il y a automatiquement des listes d'attente. Ils ne demandent que ça les gens, contribuer. Et tous ceux et celles qui ne sont pas capables d'entrer sur le marché du travail, qui est tellement compétitif, qui demande tellement de qualifications, ils sont très présents dans les organismes communautaires, dans toutes sortes d'associations, pour contribuer, pour donner de leur temps. C'est ça, la réalité » (*Peut-on exiger plus des assistés sociaux?*, Françoise David).
 - « C'est grâce à un système de soutien efficace, à un bon programme de réinsertion en emploi et à sa propre ténacité que Nadera peut désormais entrevoir une carrière fructueuse et servir d'exemple aux autres mères monoparentales » (« De succès en succès », § 3).
 - « La solution lui est apparue en 1999, lorsqu'elle a entendu parler du programme Victor Mager. Il s'agit d'un programme

communautaire qui offre de l'encadrement, du soutien et de la formation aux personnes qui désirent apporter des changements à leur vie, les préparant ainsi à trouver un emploi rémunéré et à le conserver. De l'aide à long terme est offerte aux étudiants par le biais de programmes individuels; de cette façon, ils peuvent surmonter les obstacles auxquels ils se heurtent lorsqu'ils souhaitent trouver un emploi rémunéré et le conserver » (*ibid.*, § 6).

- « En fait, le sort des personnes seules à l'aide sociale s'est grandement détérioré [...] On n'a connu aucune augmentation réelle de la prestation de base malgré une hausse importante du coût de la vie. Aujourd'hui, comme en 2002, une personne sur dix, au Québec, n'a pas un revenu lui permettant de couvrir ses besoins de base » (« Libre opinion - Ne laisser personne de côté! », § 4).
- « Et le nombre de travailleuses et de travailleurs pauvres augmente malgré une progression sensible du salaire minimum. Beaucoup de personnes au salaire minimum travaillent environ 25 heures par semaine. Comment arriver? Sans compter tous ceux qui passent par des agences de placement temporaire pour dénicher un emploi généralement sous-payé! Il n'est pas étonnant qu'entre 2008 et 2012, la fréquentation des banques alimentaires ait augmenté de 22 % » (*ibid.*, § 5).
- « Si vous voulez vraiment permettre à des milliers de personnes de sortir de la pauvreté, oubliez vos coupes et augmentez les prestations de base pour toutes les personnes assistées sociales. Embauchez des fonctionnaires pour les rencontrer et prendre le temps de bâtir avec elles un plan de retour au travail quand c'est possible et réalisable » (*ibid.*, § 8).
- **Les sociétés plus égalitaires démontrent un rendement nettement supérieur comparé aux sociétés plutôt inégalitaires.**
 - « Peu importe comment on mesure la qualité de vie des sociétés, celles où l'on trouve les plus grands écarts de revenus entre les riches et les pauvres – les États-Unis, le Royaume-Uni et le Portugal – sont toujours les plus mal en point, tandis que les plus égalitaires – les pays scandinaves et le Japon – s'en tirent systématiquement mieux » (« L'égalité a bien meilleur goût », § 3).
 - « Et les différences sont énormes : cinq fois plus de gens souffrent de maladie mentale dans les pays les moins équitables que dans les plus égalitaires; cinq fois plus sont emprisonnés; six fois plus sont obèses » (*ibid.*, § 3).
 - « L'inégalité divise les sociétés et pourrit les relations humaines. Nous nous lions tous plus volontiers avec nos égaux, et nous côtoyons peu les gens qui sont beaucoup plus riches ou plus pauvres que nous. Moins on les fréquente, moins on s'identifie à eux, moins on compatit avec eux. Les statistiques le confirment : dans les pays moins égalitaires, les gens s'impliquent moins dans leur collectivité et sont moins enclins à se faire confiance. Au Portugal, 90 % des gens se méfient les uns des autres! » (*ibid.*, § 6.)
 - « L'égalité est la fondation sur laquelle s'érigent des sociétés plus coopératives, plus unies. Et les effets protecteurs de la cohésion sociale sont bien documentés. Les gens qui font plus spontanément confiance aux autres, qui appartiennent à plusieurs groupes dans leur milieu et qui ont un plus grand cercle d'amis sont en meilleure santé et vivent plus longtemps » (*ibid.*, § 7).
 - « S'il y a davantage de gens emprisonnés dans les pays inégalitaires, ce n'est pas simplement parce qu'on y commet plus de crimes, mais surtout parce que les peines y sont plus lourdes. Au Royaume-Uni, les prisons débordent, alors que la criminalité est en baisse depuis un bout de temps! C'est la rupture du tissu social qui est en jeu; la méfiance et la peur se propagent à tous

les échelons de la hiérarchie » (*ibid.*, § 8).

- « Les effets de l'inégalité se font sentir dans la vaste majorité de la population, pas seulement dans les couches les plus pauvres. Si on compare l'Angleterre, un pays très inégal, à la Suède, l'un des plus égaux, on constate que les Anglais les plus favorisés ont un taux de mortalité supérieur aux Suédois de la même classe sociale. En fait, il y a davantage de mortalité chez les professionnels les plus privilégiés de l'Angleterre que chez les ouvriers les plus modestes de la Suède! » (*ibid.*, § 10.)
- « L'inégalité accentue notre sensibilité aux comparaisons sociales. Quand les écarts de revenus sont grands, il devient plus important de savoir où chacun se situe. Même les plus fortunés ont le sentiment de devoir rivaliser pour continuer à se hisser dans la hiérarchie sociale, quoique les effets soient bien pires au bas de l'échelle qu'au sommet » (*ibid.*, § 11).
- « Les régimes d'actionnariat des salariés me semblent être une voie particulièrement prometteuse. Il existe beaucoup d'entreprises prospères où les employés détiennent la majorité des actions, dont l'Orchestre symphonique de Londres et le fabricant du Gore-Tex, W.L. Gore et associés. De nombreuses études montrent que l'actionnariat salarié entraîne des gains de productivité substantiels s'il est jumelé à des méthodes de gestion participative. L'idée n'est pas seulement de donner aux employés plus de contrôle sur leur entreprise, mais de redistribuer la richesse qui était entre les mains d'actionnaires extérieurs et de créer une communauté. Après tout, c'est d'abord au travail que se crée l'inégalité : c'est là que la richesse se divise, c'est là que nous sommes classés comme supérieurs ou subordonnés. C'est aussi là que nous pourrions retrouver un réel esprit communautaire, si nous n'étions pas soumis à de telles hiérarchies » (*ibid.*, § 16 et 17).
- « Les pays où les revenus sont plus égaux génèrent davantage de brevets par habitant que les pays où ils le sont moins. C'est la Finlande qui arrive au premier rang à ce chapitre, alors que les États-Unis ne font pas très bonne figure. Ce n'est pas si étonnant si on considère que le rendement scolaire est inférieur dans les sociétés inégalitaires : leurs élèves ont de moins bonnes notes en maths et en lecture. La mobilité sociale y est également plus faible : un enfant né de parents pauvres a beaucoup moins de chances de s'élever dans l'échelle sociale s'il grandit aux États-Unis que s'il grandit en Norvège, par exemple. Quand l'inégalité règne, le talent se gaspille » (*ibid.*, § 20).
- **Le Canada est reconnu mondialement comme étant un pays où il fait bon vivre, peu importe sa culture, son origine ou sa religion. On s'occupe des personnes âgées et des gens malades. Pourtant, la pauvreté au pays augmente et elle risque de laisser de plus en plus de traces sur la santé de l'économie canadienne et de ternir la réputation du pays.**
 - « Une majorité n'a que l'aide sociale pour subvenir à ses besoins, mais elle est loin de représenter l'ensemble de ceux à venir y trouver ce qui fait cruellement défaut dans leur garde-manger : au Canada, en 2011, 51,5 % de ceux qui fréquentent les banques alimentaires ont l'aide sociale comme principale source de revenus, 60,7 % au Québec » (« Les Canadiens de plus en plus dépendants des banques alimentaires », § 3).
 - « Selon la directrice de Moisson Québec, près de 18 % de ceux qui ont franchi la porte d'une banque alimentaire au Canada ont affirmé avoir un emploi ou en avoir eu un récemment. Mais une fois le chômage écoulé, les économies épuisées, les banques deviennent incontournables » (*ibid.*, § 5).
 - « Les banques alimentaires nous disent maintenant que 10 % des personnes qui ont recours régulièrement aux banques

alimentaires sont des travailleurs au Québec » (*Peut-on exiger plus des assistés sociaux?*, Françoise David).

- « Bien que le Canada obtienne de bonnes notes dans des catégories telles que la criminalité grave et la tolérance envers la diversité, son classement général de “B” le placerait au septième rang des 17 pays évalués, surtout en raison des forts taux de pauvreté chez les enfants et les adultes » (« Le taux de pauvreté infantile menace le “tissu social” canadien », § 3).
- « L’étude révèle également que la concentration croissante de la richesse entre les mains d’un nombre réduit de personnes, et le fait que les femmes sont moins bien payées que les hommes pour le même travail, sont d’autres facteurs influençant le résultat peu impressionnant du Canada dans le domaine social » (*ibid.*, § 4).
- « Selon l’auteure Brenda Lafleur, la croissance économique est à risque, alors qu’environ un enfant sur six vit dans la pauvreté, et qu’un adulte sur 10 se retrouve également sous le seuil de la pauvreté » (*ibid.*, § 5).
- « Pour Mme Lafleur, le taux croissant de pauvreté infantile – en hausse de près de 20 pour cent depuis le milieu des années 1990 – pourrait mettre en péril l’économie canadienne, puisque les jeunes ne profitant pas de l’économie sont moins susceptibles d’accroître leurs connaissances en poursuivant leurs études » (*ibid.*, § 6).
- **L’inégalité sociale est source de nombreux méfaits au niveau de la santé de la population plus pauvre.**
 - « Selon les données les plus récentes, les personnes vivant dans les quartiers urbains du Canada où les revenus sont les plus élevés vivent en moyenne trois ans de plus que celles vivant dans les quartiers où les revenus sont les plus faibles. Le quintile le plus pauvre de la population canadienne court un risque deux fois plus élevé que le quintile le plus riche de développer au moins deux maladies chroniques, dont les maladies du cœur et le diabète » (« Au Canada, quels groupes sont les plus vulnérables aux inégalités en santé? », § 2 et 3).
 - « Plus de femmes que d’hommes vivent dans la pauvreté, gagnant en moyenne seulement 71 % du salaire des hommes. Un faible revenu peut davantage augmenter le risque de décès prématuré chez les hommes que chez les femmes » (*ibid.*, § 19).
 - « Une plus grande égalité en santé peut favoriser une meilleure santé chez les enfants, une main-d’œuvre plus productive et un système de soins de santé plus durable. Ce qui est plus important, elle engendrerait une société plus juste et équitable où *tous* les Canadiens ont la possibilité de vivre longtemps et en santé » (*ibid.*, § 20).
 - « À dix ans, des enfants exposés à la pauvreté avant leur 5^e anniversaire présentent déjà des facteurs de risques cardiovasculaires plus élevés que les autres. Qu’ils vivent encore sous le seuil de la pauvreté ou que ces épisodes aient été limités à leur petite enfance, ils portent déjà des marques indélébiles qui les affecteront, la plupart du temps, toute leur vie » (« La pauvreté laisse des marques indélébiles sur la santé », § 2).
 - « Asthme, infections respiratoires, retards de croissance, surpoids, troubles du comportement ou mentaux : les enfants qui grandissent dans les ménages les plus pauvres en paient le prix. À dix ans, les impacts de la pauvreté se lisent dans le sang et la salive des jeunes, qui présentent des marqueurs de risques cardiovasculaires. Sans compter qu’à l’âge adulte, ils risquent davantage de souffrir d’une maladie chronique, cardiovasculaire, ou même d’Alzheimer » (*ibid.*, § 5).

- « Le directeur de la santé publique du coin, le Dr Gilles W. Grenier, a mené une analyse géographique très fine de la situation sur son territoire. Dans son dernier rapport annuel, il avance qu'en réduisant les inégalités sociales, 300 vies par an seraient épargnées sur son territoire. Dans cette région, la mortalité par suicide frappe trois fois plus souvent chez les plus démunis. Plus de risques de succomber à un cancer, aussi. Et le taux de mortalité des enfants défavorisés y est, lui aussi, deux fois plus élevé que celui des autres enfants... » (*ibid.*, § 14.)
- **Pour plusieurs, nous avons l'obligation morale, en tant que citoyens, de soutenir nos concitoyens dans le besoin. Chose qui s'avère difficile dans une société perçue comme étant de plus en plus égocentrique. Il s'agit donc pour certains de changer de mentalité et de s'ouvrir aux différences, d'éliminer les préjugés et d'être plus sensibles envers les autres.**
 - « Légiférer en faveur des personnes ayant un handicap afin de leur permettre plus d'accessibilité à l'école, au travail et dans l'espace public est une bonne chose, et bien sûr indispensable. Toutefois, cela ne suffit pas, l'important est de changer les esprits et les cœurs. Si le regard de la société ne change pas, la valeur des personnes avec un handicap ne peut pas être reconnue par la société. La peur et le malaise face à la différence demeurent encore trop répandus dans les mentalités » (« Un message de paix », § 11).
 - « Nous avons tous besoin d'apprendre à vivre ensemble, aujourd'hui encore plus qu'hier, dans une société dominée par l'individualisme. C'est pourquoi L'Arche propose à des jeunes volontaires de toute l'Europe de venir vivre quelques mois auprès de personnes handicapées, leur offrant ainsi une expérience sociale et culturelle unique, riche et porteuse de solidarité et de cohésion. Après ce temps de volontariat, les jeunes repartent avec une vision du monde et de l'humanité renouvelée. Ils deviennent pour la société des soldats de paix, capables de travailler dans le respect des différences et des fragilités de chacun » (*ibid.*, § 12).
 - « On dit des assistés sociaux qu'ils ne peuvent pas être fiers de ce qu'ils ont, car ils n'ont rien. Ils ne peuvent pas être fiers non plus de ce qu'ils font, car ils ne font rien. Eh bien moi-même, si je suis sur l'aide sociale, je peux dire qu'aujourd'hui je suis fière de moi. Je suis impliquée dans plusieurs comités, dont fait partie Accès conditions vie, je suis administratrice dans son conseil d'administration et je travaille 20 heures par semaine, toujours dans cet organisme (programme PASS, qui est un programme d'Emploi-Québec, en collaboration avec l'aide sociale) » (« Témoignage – Les préjugés », § 5).
 - « Oui, je suis très impliquée dans cet organisme, mais je reçois beaucoup en retour. L'équipe m'aide à mener mes luttes, mes batailles et mes revendications. Même si on vit sur l'aide sociale, on a des droits. On m'aide aussi à dénoncer les injustices et les préjugés qui sont blessants, humiliants et même dégradants. Cela me permet d'avoir de meilleures conditions de vie et, ainsi, avoir une meilleure qualité de vie. Je dois dire qu'aujourd'hui ces jugements me font encore souffrir, mais j'essaie de faire en sorte que ceux-ci ne m'enlèvent pas ma dignité et ma fierté. Cela donne des résultats positifs lorsque des gens vous tendent la main pour vous aider plutôt que de vous écraser et de vous dévaloriser » (*ibid.*, § 6).

L'égalité sociale : contestable.

- **Pour plusieurs, la poursuite de l'égalité n'a en fait rien d'idéal. Le tout soulève beaucoup de questions et semble décourager l'excellence et brimer les libertés individuelles. Si tout le monde était égal, le mérite serait un élément moins valorisé dans notre société. Une société égalitaire n'est donc pas nécessairement juste.**
 - « Et il est vrai que si nous visions une égalité parfaite, la façon la plus facile d'y parvenir ne serait pas d'améliorer la situation des moins favorisés, mais de niveler vers le bas » (« Les égalités », § 2).
 - « Plusieurs critiques de l'égalité y voient d'ailleurs la seule conclusion possible de la poursuite de cet idéal. Vue ainsi, l'égalité n'a en effet rien de très attirant. Elle n'améliorerait le sort de personne et minerait certainement les libertés individuelles » (*ibid.*, § 3).
 - « Le point de départ largement partagé par les philosophes politiques est que toute inégalité n'est pas injuste. Par conséquent, la question centrale de leurs travaux est celle de savoir ce qui distingue une inégalité juste d'une inégalité injuste. Est-il injuste que certains profitent de leurs talents exceptionnels? Est-il injuste qu'un président de grande entreprise gagne 150 fois le revenu moyen de ses employés? » (*ibid.*, § 5.)
 - « La première question que l'on doit se poser est celle de savoir si ce qui nous préoccupe est bel et bien l'égalité, ou si ce n'est pas plutôt le sort des moins favorisés. Il est d'ailleurs de bon ton aujourd'hui d'affirmer que les inégalités socioéconomiques ne sont pas préoccupantes d'un point de vue moral, à la double condition que 1) les plus riches aient acquis leur fortune par des voies légales et que 2) nous offrions aux plus pauvres des conditions d'existence acceptables. Si ces deux conditions sont respectées, alors il n'y aurait rien d'injuste avec les inégalités socioéconomiques qui en résultent » (*ibid.*, § 7).
 - « Mais plusieurs philosophes nous ont fait remarquer que ce n'est peut-être pas non plus la meilleure façon de traiter les individus équitablement. Si je donne exactement les mêmes ressources à une personne en parfaite santé et à une personne lourdement handicapée, est-ce que je les traite vraiment équitablement? Est-ce que nous ne devrions pas plutôt chercher à égaliser le "bien-être" des individus, plutôt que leur condition socioéconomique, de façon à reconnaître que certains ont besoin de plus de ressources pour vivre une vie satisfaisante? » (*ibid.*, § 11.)
 - « Viser l'égalité est une chose, mais qu'en est-il des causes des inégalités? Devons-nous les prendre en compte lorsque nous cherchons à corriger les inégalités? Par exemple, devons-nous traiter de la même façon ceux qui se retrouvent dans une situation défavorable à la suite de choix personnels dont ils sont entièrement responsables et ceux qui se retrouvent dans cette situation pour des raisons hors de leur contrôle? Avant d'utiliser les ressources sociales pour améliorer la situation des moins bien nantis, est-ce que nous ne devrions pas nous demander pourquoi ou comment ils sont arrivés là? Si nous ne répondons pas à cette question, n'y a-t-il pas un risque de subventionner les paresseux ou les profiteurs? » (*ibid.*, § 13.)
 - « Pour Ronald Dworkin, ne pas tenir compte de ce genre de questions est problématique du point de vue même de l'égalité. Selon lui, l'égalité doit permettre à ceux qui travaillent fort de recevoir plus, et à ceux qui choisissent de ne pas travailler d'être responsables de leur choix » (*ibid.*, § 14).

- « Mais ce n'est pas le seul problème. Mettre l'accent sur une égale distribution des ressources, c'est ignorer le fait que certains ont des besoins plus dispendieux que d'autres. Par exemple, [...] un revenu peut être suffisant pour une personne en santé, mais pas pour une personne gravement malade ou lourdement handicapée. Ne vaut-il pas mieux cesser de viser une égalité de ressources, et mettre l'accent sur le bien-être ou sur la satisfaction de préférences? » (*ibid.*, § 15.)
- « Pour faire face à ce problème, plusieurs auteurs ont proposé de distinguer la situation des individus selon qu'elle est le résultat d'un choix personnel (par exemple, celui d'avoir cultivé un goût pour les grands millésimes) ou de circonstances malheureuses (être victime d'un accident de la route). Une société égalitaire ne devrait se préoccuper que de ce second type de situation. Mais alors qu'en est-il de ceux qui sont lourdement handicapés à la suite d'un geste stupide, mais parfaitement volontaire? Devrions-nous en conclure qu'ils n'ont pas droit à l'aide de l'État? » (*ibid.*, § 16.)
- **Le gouvernement offre déjà aux gens un filet de secours. Par contre, certains sont d'avis que beaucoup de prestataires prennent avantage de l'aide sociale ou des bénéfiques et deviennent dépendants du système pour de nombreuses années, perdant même toute motivation de retourner sur le marché du travail.**
 - « Aux États-Unis en 1996, il y a eu la fameuse réforme de Bill Clinton, le *workfare*, où on exigeait quand même un peu des assistés sociaux. Et Clinton disait que l'aide n'est pas un droit mais une faveur. C'est une seconde chance, pas un mode de vie » (*Peut-on exiger plus des assistés sociaux?*, Marie-France Bazzo).
 - « Donc, oui, au Québec, [...] il y a un certain nombre de personnes, c'est vrai qui restent plus longtemps que 5 ans à l'aide sociale. Il y a même un certain nombre qui vont rester jusqu'à 9 ans, jusqu'à 10 ans à l'aide sociale » (*Peut-on exiger plus des assistés sociaux?*, Françoise David).
- **Pour plusieurs, l'égalité n'est pas nécessaire pour vivre heureux. L'essentiel est d'en avoir assez afin de subvenir à ses propres besoins et de faire son propre chemin.**
 - « Comme le disait en entrevue l'athlète en fauteuil roulant Chantal Petitclerc, qui subissait à 13 ans une lésion de la moelle épinière qui la priverait de l'usage de ses jambes et la clouerait dans un fauteuil roulant : “*On a chacun notre parcours... notre responsabilité, c'est d'en faire un beau parcours, de ne pas être une victime de ce parcours... J'aime penser que je me suis moi-même construit la vie que je voulais.*”. Cette Québécoise est la seule athlète au Canada à avoir gagné des médailles aux Jeux paralympiques, olympiques et du Commonwealth » (« Comment se sortir de l'impuissance apprise », § 10).
- **Selon certains politiciens, l'aide sociale devrait être temporaire. Plusieurs prestataires à long terme sont aptes au travail, et s'ils veulent réussir, s'enrichir ou poursuivre leurs études, ils doivent travailler comme les autres.**
 - « Loin de se rétracter, le chef de la formation, Luc Harvey, dit en entrevue téléphonique vouloir envoyer les prestataires de l'assistance sociale au boulot. “Plus de 135 000 personnes aptes au travail sont sur l'aide sociale depuis plus de dix ans, dit le chef du Parti conservateur du Québec (PCQ). C'est inacceptable. On est obligé de faire venir des travailleurs mexicains pour travailler dans les champs. Il ne faut plus que [l'assistance sociale] soit un plan de carrière” » (Le Parti conservateur du Québec veut mettre les assistés sociaux au travail », § 2).

- « Afin de “sortir les assistés sociaux de leur salon”, le PCQ propose une formule similaire au “workfare” mis de l’avant par la présidence de Bill Clinton aux États-Unis. Le parti propose d’intégrer les prestataires sur le marché du travail à travers des emplois dans les organismes communautaires, notamment. Pour ceux qui ne veulent pas travailler, “il y aura toujours les timbres alimentaires, personne ne mourra de faim”, dit le chef du PCQ » (*ibid.*, § 3).
- « Questionné sur l’effet que pourrait avoir une telle politique pour une mère monoparentale, par exemple, Luc Harvey répond : “J’ai six enfants à la maison et ma femme a toujours travaillé.” Il ajoute que les enfants peuvent aller à la garderie ou à l’école. “Il y a beaucoup de gens qui travaillent et qui ont des enfants” » (*ibid.*, § 6).
- « Agnès Maltais, ministre de l’Emploi, de la Solidarité sociale et de la Condition féminine, veut couper des allocations à l’aide sociale et répète qu’elle “n’échappera personne”. Ils seront supposément rencontrés dès le mois de juin, ces hommes seuls de 54 ans, à l’aide sociale depuis souvent plus de 10 ans et qui n’ont pas terminé une 5^e secondaire. Les centres locaux d’emploi (CLE), pourtant en panne de personnel, leur trouveront un programme d’insertion au travail et un gentil employeur qui voudra bien leur donner une chance » (« Libre opinion - Ne laisser personne de côté! », § 1).
- **Certains auteurs croient que la façon la plus efficace de tuer toute motivation à contribuer à la société est de justement payer les gens à ne rien faire.**
 - « Non! Je crois que la façon la plus sûre de tuer un homme, C’est d’ l’empêcher de travailler en lui donnant d’ l’argent » (« Les 100 000 façons de tuer un homme », vers 13 à 16).
 - « Non, j’y tiens, la meilleure façon de tuer un homme, C’est d’ le payer à ne rien faire » (*ibid.*, vers 25 à 27).
 - « Non vraiment, je reviens à mon sentiment premier :
L’infaillible façon de tuer un homme,
C’est d’ le payer pour être chômeur
Et puis c’est gai : dans une ville,
Ça fait des morts qui marchent » (*ibid.*, vers 40 à 45).

Tableau pour transposer la note sur 50 points

Résultat de l'élève sur 20	Résultat de l'élève sur 50
20,0	50,00
19,5	48,75
19,0	47,50
18,5	46,25
18,0	45,00
17,5	43,75
17,0	42,50
16,5	41,25
16,0	40,00
15,5	38,75
15,0	37,50
14,5	36,25
14,0	35,00
13,5	33,75
13,0	32,50
12,5	31,25
12,0	30,00
11,5	28,75
11,0	27,50
10,5	26,25
10,0	25,00

Résultat de l'élève sur 20	Résultat de l'élève sur 50
9,5	23,75
9,0	22,50
8,5	21,25
8,0	20,00
7,5	18,75
7,0	17,50
6,5	16,25
6,0	15,00
5,5	13,75
5,0	12,50
4,5	11,25
4,0	10,00
3,5	8,75
3,0	7,50
2,5	6,25
2,0	5,00
1,5	3,75
1,0	2,50
0,5	1,25
0,0	0,00

Grille d'évaluation qualitative

Tâche critique

Réflexion perspicace 3 points	Réflexion adéquate 2 points	Réflexion rudimentaire 1 point	Aucun point
compréhension approfondie justification réfléchie intégration judicieuse d'éléments pertinents	compréhension convenable justification appropriée références à des éléments pertinents	compréhension superficielle justification simpliste références à certain s éléments	Absence de compréhension, de prise de position, ne fournit pas de jugement ou d'évaluation
<ul style="list-style-type: none"> utilise l'information donnée pour en faire une explication réfléchie <p>Tâche exigeant une ou des références à d'autres documents du test¹ :</p> <ul style="list-style-type: none"> utilise l'information donnée pour en faire une explication : idées paraphrasées appuyées d'éléments révélateurs provenant d'un autre document du test 	<ul style="list-style-type: none"> utilise l'information donnée pour en faire une explication qui reste collée au texte <p>Tâche exigeant une ou des références à d'autres documents du test¹ :</p> <ul style="list-style-type: none"> utilise l'information donnée pour en faire une explication : idées paraphrasées appuyées d'éléments convenables provenant d'un autre document du test 	<ul style="list-style-type: none"> reprend l'information explicite évidente <p>Tâche exigeant une ou des références à d'autres documents du test¹ :</p> <ul style="list-style-type: none"> reprend l'information explicite pour en faire des généralités⁴ 	<ul style="list-style-type: none"> ➤ passe à côté de la tâche (hors sujet) ➤ document mal interprété (justification erronée) ➤ justification insuffisante ➤ références, citations sans aucune explication
<ul style="list-style-type: none"> arguments convaincants ou révélateurs 	<ul style="list-style-type: none"> arguments convenables 	<ul style="list-style-type: none"> arguments faibles ou affirmations gratuites 	
<ul style="list-style-type: none"> texte cohérent² et clair³ 	<ul style="list-style-type: none"> texte généralement cohérent² et clair³ 	<ul style="list-style-type: none"> texte décousu, vague ou ambigu 	
<ul style="list-style-type: none"> conclusions, déductions, inductions, synthèses ou solutions révélatrices 	<ul style="list-style-type: none"> conclusions, déductions, inductions ou solutions convenables 	<ul style="list-style-type: none"> répétitions des idées à l'intérieur du texte 	

1. textes du *Cahier de préparation* ou document audiovisuel

2. cohésif, ordonné, logique, harmonieux; liaisons, rapport étroit d'idées qui s'accordent entre elles

3. précis, facile à comprendre, n'exigeant aucune interprétation

4. qui n'informent pas sur le sujet abordé

		NIVEAUX DE PERFORMANCE				
		5	4	3	2	1
Fond*	<p>Énoncé général</p> <p>Comportements</p> <p>L'élève écrit une synthèse en fonction de la problématique posée. Pour ce faire, l'élève :</p> <ul style="list-style-type: none"> – traite la problématique; – illustre chaque idée à l'aide de références; – fait preuve d'objectivité; – manifeste une compréhension des documents fournis; – confronte les idées des auteurs. 	<p>La réponse est approfondie.</p> <ul style="list-style-type: none"> • La réponse démontre une compréhension approfondie de la problématique. • Les idées sont pertinentes, ciblées et appuyées par des références judicieusement choisies. • Les références sont reformulées habilement. • L'élève fait preuve d'une objectivité soutenue. • La réponse démontre une compréhension approfondie des documents fournis. • La réponse confronte habilement les idées des auteurs pour en faire ressortir leurs convergences et divergences. 	<p>La réponse est bonne.</p> <ul style="list-style-type: none"> • La réponse démontre une bonne compréhension de la problématique. • La plupart des idées sont pertinentes, ciblées et appuyées par des références bien choisies. • Les références sont reformulées correctement. • L'élève fait preuve d'une bonne objectivité. • La réponse démontre une bonne compréhension des documents fournis. • La réponse confronte les idées pour les mettre en relation selon leurs ressemblances ou différences. 	<p>La réponse est adéquate.</p> <ul style="list-style-type: none"> • La réponse démontre une appréciation adéquate de la problématique. • Les idées sont généralement pertinentes, ciblées et appuyées par des références. • Les références sont recopiées mot à mot et les explications sont adéquates. • L'élève fait preuve d'une certaine subjectivité. • La réponse démontre une certaine compréhension des documents fournis. • La réponse démontre une certaine comparaison des idées des auteurs. 	<p>La réponse est faible.</p> <ul style="list-style-type: none"> • La réponse démontre une faible appréciation de la problématique. • Certaines idées sont raisonnables et parfois appuyées par des références. • La réponse constitue une accumulation de citations peu expliquées. • L'élève communique souvent un jugement personnel. • La réponse démontre une faible compréhension des documents fournis. • La réponse catalogue les idées sans comparaison. 	<p>La réponse est fragmentée.</p> <ul style="list-style-type: none"> • La réponse démontre une appréciation fragmentée de la problématique. • Les idées sont fréquemment peu pertinentes et/ou répétitives et ne sont pas appuyées par des références. • La réponse constitue uniquement une suite de citations non expliquées. • L'élève communique surtout un jugement personnel. • La réponse démontre une compréhension superficielle ou erronée des documents fournis. • La réponse est une accumulation d'idées déconnectées.
	Forme*	<p>Énoncé général</p> <p>Comportements</p> <p>L'élève tient compte de la mise en forme de sa synthèse :</p> <ul style="list-style-type: none"> – en organisant sa réponse : <ul style="list-style-type: none"> • une introduction qui amène le sujet et qui présente la problématique; • une conclusion qui dresse le bilan du développement; • un développement équilibré qui s'appuie sur les documents imprimés et audiovisuel fournis. – en agencant l'information de manière continue et progressive : <ul style="list-style-type: none"> • marqueurs de relation • suite des idées • intégration des références 	<p>L'organisation de la réponse est excellente.</p> <ul style="list-style-type: none"> – L'organisation de la réponse est efficace et réfléchie. <ul style="list-style-type: none"> • L'introduction et la conclusion dégagent une impression d'originalité. • Chaque partie du développement est habilement équilibrée en idées, en références et en longueur. – La cohérence du texte est soutenue et renforce la synthèse. <ul style="list-style-type: none"> • Les marqueurs font ressortir la convergence et la divergence des idées. • L'ordre des idées est efficace et logique. • Les références utilisées sont habilement intégrées au texte. 	<p>L'organisation de la réponse est bonne.</p> <ul style="list-style-type: none"> – L'organisation de la réponse est claire et logique. <ul style="list-style-type: none"> • L'introduction et la conclusion témoignent de clarté. • Chaque partie du développement est bien équilibré en idées, en références et en longueur. – La cohérence du texte est évidente et appuie la synthèse. <ul style="list-style-type: none"> • Les marqueurs font la transition et le lien entre les idées. • L'ordre des idées est logique. • Les références utilisées sont bien intégrées au texte. 	<p>L'organisation de la réponse est adéquate.</p> <ul style="list-style-type: none"> – L'organisation de la réponse est, dans l'ensemble, claire et logique. <ul style="list-style-type: none"> • L'introduction et la conclusion sont acceptables. • Une partie du développement est accordée plus d'importance que les autres parties. – La cohérence du texte est présente et sous-tend généralement la synthèse. <ul style="list-style-type: none"> • Les marqueurs font généralement la transition et le lien entre les idées. • L'ordre des idées est généralement clair. • Les références sont généralement bien intégrées au texte. 	<p>L'organisation de la réponse est faible.</p> <ul style="list-style-type: none"> – L'organisation de la réponse est parfois apparente. <ul style="list-style-type: none"> • L'introduction et la conclusion contribuent peu à la synthèse. • Les parties du développement sont grandement déséquilibrées. – La cohérence du texte est faible. <ul style="list-style-type: none"> • Les marqueurs sont parfois présents. • L'ordre des idées est parfois clair. • Les références sont parfois bien intégrées au texte.

1. La synthèse évalue la compréhension des divers **documents imprimés et audiovisuel** du test en fonction d'une question globale portant sur le thème.

* Pondération : Fond – 50 %; Forme – 50 %

☞ Certains descripteurs s'inspirent des critères d'évaluation de la composante « Évaluation interne : Composition » du guide du *Programme du diplôme du BI : Langue A2*, Organisation de l'IB, avril 2002, p. 43 et 44.